

Transmis au Dept. politique par son informateur  
19 février 1940  
24 février 1940

RESUME D'ENTRETIEN PERSONNEL  
=====

de M. et Mme H. Vallotton avec M. le Secrétaire d'Etat  
Baron von Weisäcker, à Berlin, à l'Auswärtiges Amt,  
le 12 février 1940.

---

Note préliminaire.-

M. et Mme Vallotton sont en relations personnelles avec M. le Baron de Weisäcker, qui est très lié avec le frère de Madame Vallotton. De passage à Berlin, M. et Mme Vallotton lui ont rendu une visite personnelle, pour lui exprimer leur vive sympathie à l'occasion du décès de son fils, jeune officier tombé en Pologne le premier jour de la campagne.-

Cet entretien à bâtons-rompus a touché certains points importants que M. Vallotton a considéré comme de son devoir de consigner d'une manière aussi exacte que possible à l'intention du Conseil Fédéral et du Général.- Ce, à titre confidentiel.

---



- M.de W. exprime son chagrin du décès de M.Motta, doyen des Ministres des Affaires Etrangères. Il regrette une fois de plus que la presse suisse se mêle constamment des affaires de l'Allemagne pour lui donner du " Lektionen", Il a lu avec plaisir l'appel du Général Guisan sur la réserve à observer. ( Cet appel est reproduit dans un grand journal allemand que M.de W. avait sur sa table.

- Me Vallotton rappelle que la presse suisse est absolument indépendante, qu'elle ne se fait pas défaut de critiquer vertement les membres du Gouvernement eux-mêmes, les partis, les hommes politiques.

- M. de W.: Oui, mais ce sont là choses d'ordre intérieur. Les attaques contre l'Allemagne sont d'ordre extérieur. Pourquoi le faire ? Pourquoi ne pas les laisser de côté ?- L'Allemagne n'a pourtant aucune intention désagréable à l'égard de la Suisse.-

- Me V.: Je n'en ai jamais douté. Mais je suis heureux de vous l'entendre dire.

- M.de W.: Y a-t-il vraiment en Suisse des personnes qui croient que l'Allemagne veut attaquer votre pays ?

- Me Vallotton: Je manquerais à la franchise que je dois à Votre Excellence si je le niais. L'inquiétude s'est manifestée parfois dans certains milieux en Suisse que, suivant les éventualités, l'armée ne cherche à effectuer un mouvement tournant par la Suisse.

- M.de W. ( qui sourit); Mais cela n'existe pas ! Nous avons plusieurs raisons sérieuses pour laisser intacte la Suisse. Raisons économiques. Raisons militaires aussi. Je ne suis pas un soldat mais l'armée m'a toujours dit que l'Allemagne avait un intérêt manifeste à ce que l'armée suisse prolonge notre aile gauche. Et pourquoi passer par la Suisse ? Votre armée est solide, nous le savons. Pour tourner la France de ce côté ? mais nous savons que ce n'est pas possible .- Et il y a aussi des raisons d'ordre politique: l'Allemagne a tout intérêt à ce que les Etats neutres restent neutres partout où cela est possible.

- Me V.: Je suis très heureux de vous entendre. M'autorisez-vous, Excellence, à rapporter cet entretien ?

- M.de W.: Oui, certainement, dans des conversations, car j'ai exprimé non seulement ma conviction mais l'opinion de mon Chef d'Etat qui est très nette à ce sujet. Mais que votre presse ne complique pas ma tâche, alors que je ne souhaite que d'excellentes relations entre nos 2 pays !

- Me V.: La *Börsenzeitung* s'occupe ces jours derniers de feuilles de choix qui paraissent en Suisse et dont je ne connais même pas le titre! - Il est regrettable par ailleurs que les cartes vendues en Allemagne persistent à parler de régions allemandes, de régions françaises ou italiennes de la Suisse. Car il n'y a qu'une seule Suisse, que des Suisses et non pas des Suisses divisés en Suisses français, Suisses allemands, Suisses italiens.

- M.de W.: Mais les Suisses français marcheraient-ils contre la France ?

- Me V.: Sans aucun doute, si, contre toute attente, la France songeait à envahir le pays.

- M.de W.: Permettez-moi de marquer ma surprise à ce sujet. Je ne l'aurais pas cru.

- Me V.: J'affirme de la manière la plus catégorique que cela est exact. Je l'affirme comme officier. Notre ennemi serait notre agresseur, quel qu'il soit. Et nous nous battons contre lui jusqu'au bout.- Ce n'est pas là une opinion personnelle que j'exprime. C'est l'opinion et la volonté de tous mes camarades, du premier officier au dernier soldat.

( M.de W. paraît attacher à ce passage de notre entretien une importance très particulière et ne le cache d'ailleurs pas.-)

L'entretien fut très cordial et détendu. Je pense que la Suisse a, en la personnalité considérable de M. de W. , un précieux ami.

*[Signature]*  
auslo.  
←

BUNDESRAT

24. FEB. 1940

1 - / 312 21

- M. V.: La Bourse de Zurich a'occupé ces jours derniers de  
l'affaire de choix qui paraissent en Suisse et dont la re-  
connaissance n'est pas la même; - Il est regrettable que ces  
jours que les cartes vendues en Allemagne paraissent à  
partir de régions allemandes, de régions françaises ou d-  
autres de la Suisse. Car il n'y a qu'une seule Suisse,  
que les Suisses et non pas des Suisses divisés en Suisses  
français, Suisses allemands, Suisses italiens.

- M. de W.: Mais les Suisses français n'ont-ils pas  
une Suisse ?

- M. V.: Sans aucun doute, si, contre toute attente, la  
France consent à accepter le pays.

- M. de W.: Pourquoi ne pas accepter les Suisses  
de la France par eux-mêmes ?

- M. V.: L'histoire de la Suisse la plus caractéristique est  
celle qui a trait à l'histoire comme officielle. Notre ennemi  
aurait voulu reconnaître, quel qu'il soit, et nous, nous per-  
dions ce qui nous fait nous-mêmes. - C'est la Suisse qui a  
non seulement une histoire, c'est l'histoire et la raison  
de tous nos succès, de toutes nos libertés, de toutes  
nos richesses.

( M. de W. parle ensuite à ce propos de la  
question des impôts très particuliers et de la  
question des... )

L'attention fut très cordiale et dévouée. Je pense  
que la Suisse a, en sa personnalité collective de  
de W., un grand rôle.

*[Handwritten scribbles and lines]*

Samedi, 24 février 1940. BEntretien Vallotton-  
von Weisäcker.

Présidence.

Verbal.

M. le Président communique au Conseil que lors de son passage à Berlin, M. le Conseiller national H. Vallotton a rendu une visite personnelle à M le Baron von Weisäcker, secrétaire d'Etat, pour lui exprimer sa vive sympathie à l'occasion du décès de son fils, jeune officier tombé en Pologne. M. von Weisäcker est très lié avec le frère de Madame Vallotton qui accompagnait son mari.

Un entretien à bâtons rompus a touché certains points importants que M. Vallotton a considéré comme de son devoir de consigner d'une manière aussi exacte que possible à l'intention du Conseil fédéral et du Général. Il a rédigé à cet effet un mémoire dont le Conseil prend acte et qui <sup>est</sup> sera transmis au département politique, pour son information.

Extrait du procès-verbal à la Chancellerie fédérale pour exécution.

H